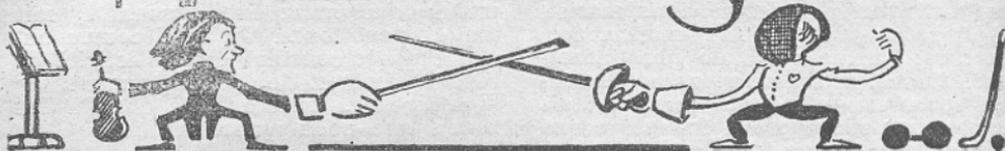


LA MUSIQUE ET LE SPORT



« D'abord, qu'est-ce à dire ? S'agit-il d'une exaltation soudaine des « sportifs », en faveur des arts, qui fait espérer que les boxeurs, mus par une irrésistible impulsion, se précipitent bientôt, avec la vitesse des hémionnes, vers les caisses vides des sociétés artistiques pour y verser, dans un joyeux délire, le trop-plein de leurs formidables recettes. J'adhère, bien que n'ayant pas un orchestre à faire vivre. Je sais trop que les orchestres doivent vivre et végéter.

« S'agit-il, au contraire, de faire exprimer à l'art musical les diverses péripéties des spectacles du « ring » ? A considérer la chose ainsi, je crois que trop de pianistes mettent déjà leur instrument hors d'état, au premier « round », s'acharnant encore sauvagement, pendant trois heures, sur leur adversaire passif et dément vaincu, en lui prodiguant les « directs »....

« Plaisanterie à part, examinons la question. Rien de ce qui est humain n'est étranger à l'art. Peu à peu, tout entre dans son domaine. La locomotion elle-même y est entrée avec Honegger, (bien qu'elle n'y soit, au fond, entrée qu'à l'état de symbole, représentatif de force et de vitesse.) Mais art signifie : culture d'idéal ; et Sport veut dire culture physique, matérielle. Le sens de leur marche est opposé. Ce n'est pas que les extrêmes ne puissent se rejoindre. Le cercle est le symbole du monde. Sports et Arts se rejoignent au moins en un point : la recherche d'une harmonie, et la culture de la volonté. L'athlète parfait est une harmonie. Les nombreuses statues d'athlètes que nous a légué l'antiquité nous montrent que les Grecs l'avaient compris. Ils ont glorifié en eux la beauté, la force, la souplesse, l'agilité, etc... Mais ils ont vu plus loin et plus haut. La force est devenue Héraklès. Or, Héraklès n'est pas seulement la force, il est l'héroïsme. Quant à la musique, je pense que sa liaison aux sports ne peut guère s'opérer que dans une forme décorative. Je vois assez bien, par exemple, la musique qui accompagnerait le défilé d'un cortège d'athlètes, les fanfares qui signaleraient leur entrée dans une arène, etc... Mais c'est là, à mon avis... tout ce qu'elle peut faire, et là aussi qu'elle doit s'arrêter.

« Non que la grâce, la force, la souplesse, et les gestes harmonieux qui les caractérisent ne puissent s'incorporer à l'art, ni l'harmoniser avec le jeu des sons, qui les exprimeraient ; mais cela supposerait un accord, une expression totalement concertée. Autrement dit ce serait, c'est de la danse, alors. Cela suppose une action désintéressée où le dernier terme est fixé dès le premier geste, c'est-à-dire où tout est geste voulu, prémédité, et où il n'y a plus ni vainqueur ni vaincu, mais des artistes, en action. Or, le sport est le contraire de cela. C'est une lutte où tout est imprévu, où tout, jusqu'à la ruse, joue son rôle, et où le but est la victoire de l'un sur les autres. C'est donc, en même temps, et fondamentalement, le triom-

phe de l'arrivisme, qui est le contraire de l'art.

« La matière et l'idée, plus ennemies que jamais, s'opposent, en ce moment, avec rage.

« La première, loin de chercher à s'ennoblir par l'acquisition de la seconde, ne tend qu'à l'écraser le plus définitivement possible.

« Je crois donc que aussi loin que la formule cherchée puisse s'énoncer : le sport au service de l'art, ou fonction de l'art, il s'agit plutôt de casser les reins à cette phrase et de dire : l'Art au service des Sports. Cela revient à l'énoncé suivant, sans hypocrisie ni équivoque ; la Pensée au service de la Matière.

« Cela, c'est impossible. Toute la « littérature » imaginable n'empêchera pas que cette formule soit une formule d'abaissement. »

Jeanne THIEFFRY.

« Je vous exprimerais très nettement mon opinion au sujet d'une évolution de la musique du côté du sport.

« Je ne dénie pas au sport de servir parfois de stimulant à la création artistique et d'être un puissant régulateur moral d'énergie, mais ces deux manifestations d'activité sont composées, à mon avis, d'éléments totalement opposés : l'un — le sport — qui restera toujours matériel ; l'autre — la musique — qui ne doit pas le devenir à son contact.

« La musique a déjà subi trop d'atteintes matérialistes, elle est devenue depuis quelques années si exclusivement sensuelle, ou tout au moins sensorielle, qu'elle ne trouvera pas, bien au contraire, dans le sport une force de régénération.

« La musique n'est grande et durable que dans la mesure où elle prend sa source dans l'Esprit. Tant que le sport ne contribuera en rien à alimenter cette source, je considérerai l'opinion que vous citez comme « pure littérature ».

« Il n'en va pas de même évidemment des arts plastiques, qui ont besoin des formes corporelles et de leurs mouvements harmonieux pour créer de la beauté ; mais je pense que là n'est pas la question car il suffit de contempler les chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque ou romaine pour comprendre que cet « art nouveau issu du sport » était déjà assez florissant, il y a deux mille ans. »

Jacques de la PRESLE.

« Je pratique de nombreux sports, mais je ne crois pas que de tout cela puisse surgir une source nouvelle d'inspiration musicale et l'opinion de M. Obey n'est que de la littérature !

« Il nous faudrait tout d'abord retrouver les grands spectacles collectifs. Malheureusement, tout ce qui fut tenté dans ce genre fut d'une telle laideur ! Je n'ai nulle espoir d'une alliance heureuse du Sport et de l'Art, l'âme actuelle des foules est vraiment trop éloignée des émotions artistiques. »

Gabriel GROVLEZ.

« Le sport n'est pas un art et il ne peut le devenir. S'il n'est pas pris comme but, on peut le considérer comme un exercice, une étape permettant d'assouplir le corps qui deviendra l'instrument discipliné de la Danse, expression ou transposition vivante et plastique de la Musique. »

Marcel GENNARO.

« Laissez-moi vous dire qu'au-dessus de quatre-vingts kilos on peut malaisément louer. Sport avec sincérité et le détester sans ridicule : la balance du pharmacien m'oblige à me recuser... »

ROLAND-MANUEL.

« Je ne crois pas que le sport soit une source d'inspiration musicale ; du moins ne faut-il pas le désirer à moins d'être partisan du bolchevisme musical. Je vois difficilement un compositeur de bon goût s'inspirant des péripéties brutales et stupides d'un combat de boxe par exemple. »

MARCEL-BERNHEIM.

« Je doute fortement que les manifestations sportives qui demandent le plus souvent un effort violent, puissent favoriser le développement d'une sensibilité saine et raffinée. Pour mon compte personnel, même le « placement » très adroit d'un « swing » tout plaisant, ou l'arrivée haletante d'un groupe épuisé de « marathoniens » ne pourraient susciter en moi le degré d'émotion nécessaire sans lequel la vraie capacité créatrice de l'artiste est vaine ou nulle. »

Vincenzo DAVICO.

« Je dois avouer que je n'ai pas encore perçu le frémissement dont parle M. André Obey ; mais puisque l'art peut exprimer tant de choses, pourquoi le sport n'aurait-il pas sa part ? Je ne crois pas, pourtant, que le sport puisse suffire à lui seul comme source d'inspiration artistique ou même littéraire ! »

Swan HENNESSY.

« ... Ce que je pense des prédictions au sujet d'un art nouveau issu du sport, je me déclare incompetent, ne connaissant qu'un côté de la question : la Musique. »

Robert SIOHAN.

« En ce qui concerne l'Art et le Sport, voici mon opinion : je ne crois pas que la pratique du sport suscite l'inspiration, car, au cours des jeux, des exercices, l'esprit, soucieux de la perfection des formes ne s'élève guère au-dessus de la terre ; — mais la vue de certains sports peut au contraire la provoquer. Écartons la boxe et autres brutalités ; — le spectacle d'un défilé d'athlètes, d'un homme lançant le disque ou le javelot donne, non seulement une impression de force mais aussi une impression d'art susceptible de se transformer en Harmonie... »

Simone BLANCHARD.

« Bigre ! une opinion sur la musique sportive ! Je suis obligé de vous avouer que je n'en ai pas encore... Laissons à la nébuleuse le temps de durcir son noyau. »

A. MARIOTTE.

« Je ne vois pas bien ce que la musique sportive (en temps que musique), viendra apporter de plus à la recherche du Beau.

« Que la musique trouve son emploi dans les réunions sportives, je ne vois là que chose naturelle. Bordes n'a-t-il pas écrit de belles pa-

ges pour les réunions de « Pelote basque ». Et puis, ne serait-ce pas ainsi un moyen de donner du renouveau à l'art si pittoresque du chant populaire... »

« Si la musique sportive n'est pas cette musique-là, je me demande quelle musique ce pourrait être... »

« Il ne s'agit pas de se payer de mots — ou de faire de la littérature — ces moyens-là ne mènent à rien, ou qu'à l'incohérence.

« Nous n'en sommes, hélas ! que trop saturés en ce moment, et il ne serait que temps de donner un coup de barre sérieux, pour rentrer dans la logique et le sens commun. Le bon sens — tout court.

« Ne pourrait-il pas y avoir un art musical culinaire ? »

G. SPORCK.

« Personnellement, je crois que le sport peut avoir une certaine influence sur l'état physique des compositeurs et leur donner plus de vigueur dans le rythme. »

raul FIEVET.

« Le seul sport qui me passionne, c'est escalader les montagnes. Je trouve qu'il n'y a rien qui donne plus d'inspiration. La solitude, l'air pur et la vie splendide ; tout cela fait du bien à l'âme et l'on se sent élevé, éloigné de toutes les petites et misères de la vie. »

A. R. WACHMEISTER.

« En ce qui concerne votre question à propos de la Musique sportive, je n'ai pas d'opinion. Je constate seulement que le sport est le pire ennemi de notre art, puisqu'il détourne la jeunesse des études musicales, des concerts, etc. Vouloir les marier ensemble me semble un joli paradoxe, bien digne de l'époque paradoxale dans laquelle nous vivons. »

Sylvio LAZZARI.

« Je suis tout à fait de l'avis de M. Obey. Pourquoi ne pas marier ces deux actes de la vie, ce ne serait du reste que renouveler les idées de nos grands-pères ? Et même, quoi de plus monotone qu'une représentation sportive actuelle ? C'est là vraiment que la gymnastique rythmique trouverait sa place. Il faut faire vivre le rythme qui veut disparaître — quoi donc de plus rythmique qu'une marche d'athlètes ? »

G. CHAUMETTE.

« Je pense que les manifestations chorégraphiques, où la pantomime et le geste stylisé se substituent à l'expression chantée, sont destinées à remplacer complètement l'antique conception de l'Opéra, et l'on voit clairement dans cette évolution l'influence du « Sport ». Mais, ce qui semble être un progrès, sur la scène où nous cherchons de plus en plus cette fusion du mouvement, des sons et des couleurs, sorte de chimie complexe destinée à produire un effet déterminé de nos nerfs, et à nous faire subir, ainsi, impression par impression, les intentions dramatiques de l'auteur, est une déchéance dans le domaine de la musique pure — si tant est qu'elle existe encore — où la seule beauté des idées thématiques, des combinaisons instrumentales et d'une harmonieuse architecture soumises à l'inspiration des sentiments inférieurs les plus tendres ou les plus exaltés exerce sur le cœur une influence plus persuasive, plus pénétrante et donne l'émotion. Mais sans doute cela est-il bien romantique. »

Yves MARGAT.